

Iphigénie en Tauride

par Gluck

Goethe et Gluck produisirent leur *Iphigénie en Tauride* la même année, en 1779, et l'on peut voir au-delà d'une simple coïncidence l'effet de cette mode pour l'antiquité grecque, typique des dernières décennies du XVIIIème siècle, que l'on appelle «néo-classicisme» dans le domaine de l'histoire de l'art. La seconde partie de l'histoire de la princesse d'Argos n'avait, en réalité, jamais cessé d'inspirer les dramaturges européens depuis la Renaissance, mais ce sujet s'avérait particulièrement intéressant à l'heure où le théâtre tragique traversait une crise d'identité. La légende d'Iphigénie est le dernier épisode de la malédiction des Tantalides - due à Tantale, qui avait naguère offensé les dieux, et duquel descend Agamemnon, le père d'Iphigénie - et en constitue la récapitulation, un processus qui se prête, dans la rhétorique ancienne, à l'emphase et au déploiement de l'émotion. Le spectateur contemple une dernière fois toute l'horreur de cette malédiction qui se manifeste en l'occurrence dans l'île de Tauride, un endroit coupé du monde et symbolisant l'inéluctabilité de la punition divine. Au lieu d'apporter répit et réconfort, le temps qui passe poursuit et persécute, l'un après l'autre, les fils de la lignée de Tantale suivant des représailles en chaîne. Cette conception terrifiante du temps est celle d'Eschyle, de l'âge archaïque où le théâtre puise sa force de l'épopée des mythes fondateurs. Sa violence est sublime, comme l'entendaient le théoricien grec Longin et son traducteur français Boileau, et c'est de cette force dépassant la mesure humaine que certains dramaturges de la seconde moitié du XVIIIème siècle s'inspirèrent pour régénérer une tragédie anémiée par la galanterie et la représentation d'intrigues amoureuses. Mais chez Euripide, dont le livret de l'opéra de Gluck est inspiré, le temps est avant tout perçu à l'échelle de la souffrance humaine. Au centre de l'ouragan de violence qui se déchaîne sur l'île de Tauride se trouve la figure rayonnante d'Iphigénie. Elle met fin à la logique de la vengeance (le meurtre de son père par sa mère ayant entraîné le meurtre de sa mère par son frère Oreste) au nom de la mesure humaine. Le personnage d'Iphigénie marque ainsi, dans la culture antique, le passage de la loi du talion à l'âge de la justice, fondement indispensable de toute société.